

ANNEXE No 6

M. STRATTON.—Me permettez-vous de vous poser une question?

M. MOSS.—Certainement.

Par M. Stratton:

Q. Admettant tout ce que l'on a dit des courses de chevaux et de la recette supplémentaire des entrées qu'amènent de bonnes courses, où pourrions-nous trouver ou qui pourra nous fournir la preuve évidente que les bookmakers sont absolument nécessaires et essentielles au succès des courses? Combien les associations de courses exigent-elles des "bookies," comme on les appelle, ou de combien de contribuent les bookmakers pour faire un succès des courses? R. Bien, M. Stratton....

Q. D'où cela provient-il, M. Dymont? R. Je n'ajoute pas grande importance à ce que les bookmakers rapportent au club—je ne sais rien de cela—ça peut être peu ou beaucoup, mais ce sur quoi j'essaierai d'attirer votre attention est que les assistances diminueront et, au lieu de voir dix mille personnes sur un champ de courses, vous n'en verrez probablement que deux mille, et cette diminution de l'assistance représente une diminution de sept ou huit mille piastres que les clubs n'auront pas à donner en bourses.

Q. Ce serait une diminution de sept ou huit mille dollars dans les recettes qui viennent indirectement du bookmaking au club? R. Non, ce serait la diminution des recettes des entrées, je ne parle pas des revenus provenant des bookmakers. Si vous ne pouvez parier un dollar ou cinquante si vous le désirez, vous ne prenez pas le même intérêt aux courses et vous ne vous y rendez pas. Il y a des milliers de personnes qui ne voudront plus y aller et l'assistance diminuera d'autant, et l'argent des entrées diminuera en proportion. Par conséquent, les clubs n'auront plus l'argent qu'ils ont aujourd'hui à diviser parmi nous.

Q. En d'autres termes, vous prétendez qu'il n'y a pas assez d'esprit sportif entre deux, trois ou quatre individus à parier entre eux, et que le public préfère aller au "bookie" autorisé ou non et courir leur chance de la manière ordinaire? R. Je le crois, je pense qu'ils le préféreraient. C'est ce qui se pratique entre deux, trois ou quatre individus à parier entre eux, et que le public champs. Je puis vous rencontrer, vous, ou M. McColl, ou tout autre, et dire: Je vous paierai un dollar ou cinquante.

Q. Pas moi, mais M. McColl? R. Bien, je nommerai M. McColl s'il n'a pas d'objection. M. McColl, M. Meredith ou M. Miller lui-même, peut aimer à parier sur le même cheval que moi. Ce ne serait pas un grand trouble de parcourir le champ de course pour y rencontrer quelqu'un qui accepterait votre pari sur un cheval en particulier. Par conséquent, si vous désirez parier, vous devez vous rendre en une place centrale.

Q. Vous êtes d'avis que les bookmakers sont nécessaires et essentiels au succès des courses? R. Réellement, je le pense et j'en suis franchement convaincu.

Par M. Blain:

Q. Quelle est, d'après vous, la proportion des gens présents aux courses qui parient lorsque les courses sont commencées? R. Si je vous répondais, ce ne serait qu'un à peu près, M. Blain.

Q. La proportion serait-elle forte ou faible? R. Je ne sais pas. La plupart des gens que j'y rencontre ont chacun leur petit pari.

Q. La moitié de ceux qui assistent aux courses de Woodbine, à Toronto, parie-t-elle? R. Oui, je le crois.

Par M. McCarthy:

Q. Connaissez-vous quelque chose par expérience personnelle de ce qui est arrivé, avant et après l'adoption de la loi contre les paris, quant aux restrictions de l'Etat de New-York, qui ait pu atteindre le nombre des personnes aux courses?